

VILLE DE



BRIGNOLES

# *Musée du Pays Brignolais*

LES VISITES

ROYALES

A

BRIGNOLES



DE RAIMOND BERENGER, 1116

A LOUIS XIV , 1660

## LES AMIS DU VIEUX BRIGNOLES

ASSOCIATION LOI 1901 AGRÉÉE SOUS LE N° 29 - I.O. DU 12/12/1945

Place du Palais des Comtes de Provence



LES VISITES  
ROYALES  
A  
BRIGNOLES

DE RAIMOND BERENGER, 1116, A , LOUIS XIV, 1660

1994

LES COMTES DE PROVENCE  
ET LEURS SEJOURS A BRIGNOLES

LES COMTES DE PROVENCE	Année de leur règne	Années des séjours royaux à Brignoles qui nous sont connus
*** LES COMTES CATALANS ***		
Raimond Berenger	1113 à 1131	1116
Berenger Raimond	1131 à 1144	-
Raimond Berenger III assisté de son oncle Raimond Berenger II	1144 à 1166	-
Alphonse 1er	1166 à 1196	1167 1176 1189
Alphonse II son épouse GERSINDE de SABRAN se retire à l'abbaye de La Celle (*)	1196 à 1209	- 1225 (*)
Raimond Berenger V	1209 à 1245	1225 1236
*** LA PREMIERE MAISON D'ANJOU ***		
Charles 1er En 1246, BEATRIX Comtesse de Provence épouse Charles 1er d'Anjou (*)	1246 à 1285	1257 1264 (*)
Charles II	1285 à 1309	
Naissance de St Louis (?) (*)		1274 (*) 1291 1292 1293

		1295 1297 1299
ROBERT	1309 à 1343	-
JEANNE 1ere	1343 à 1382	-
*** LA SECONDE MAISON D'ANJOU ***		
Louis 1er	1382 à 1384	-
Louis II	1384 à 1417	-
avec sa mère la reine Marie		1389
sa mère la reine Marie		1390 (*)
sa mère la reine Marie		1391 (*)
		1402
avec son épouse la reine Yolande		1403
		1408
Louis III	1417 à 1434	-
son frère, Charles 1er		1427
René avec son épouse Jeanne de Laval	1434 à 1480	1458
avec son épouse Jeanne de Laval		1470
Charles III	1480 à 1481	-
*** UNION DE LA PROVENCE A LA COURONNE DE FRANCE ***		
.....	.....	.....
François 1er	1515 à 1547	1538
.....	.....	.....
Charles IX	1560 à 1574	1564
.....	.....	.....
Louis XIV	1643 à 1715	1660

(\*) Visite d'un des membres de la famille royale

P L A N D E L A V I L L E D E B R I G N O L E S

A U X I I I S I E C L E

LES PORTES DE LA VILLE .

- 1 - La porte dorée (\*)  
( cette porte c'est aussi appelée : porte des Frères Mineurs; porte Saint François , et porte Baralier )  
( voir " les eaux de Brignoles - LEBRUN p 423 )
- 2 - La porte Caramy
- 3 - La porte Saint Pierre (\*)  
( porte qui fait face à la place Saint Pierre ).

LES PRINCIPAUX EDIFICES DE LA VILLE .

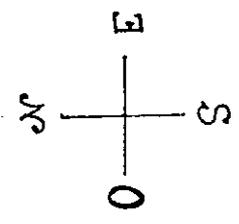
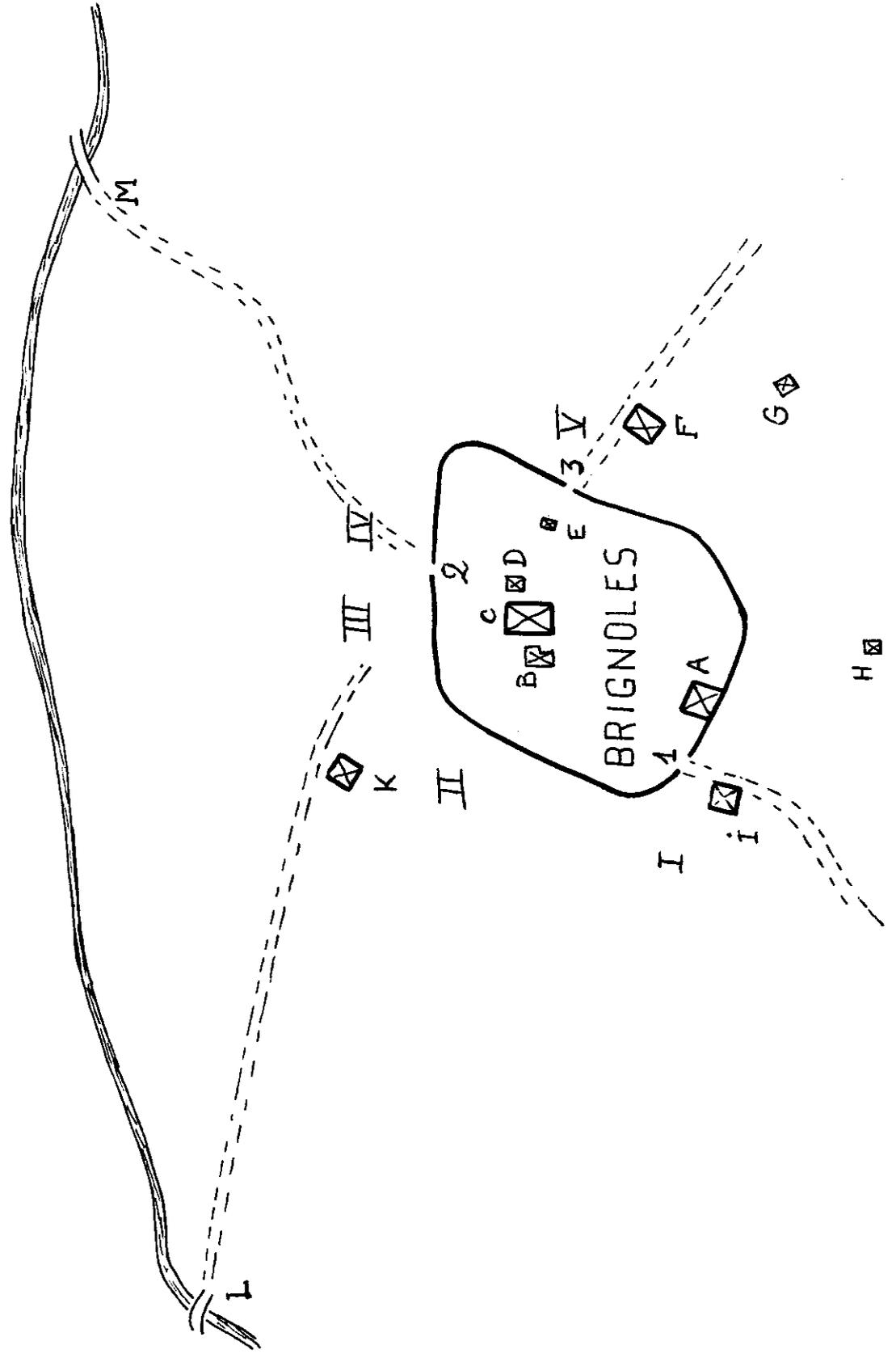
- A - La casemate ou second palais des Comtes de Provence (\*).  
( aujourd'hui le musée )
- B - Le premier palais des Comtes de Provence (\*).
- C - La paroisse Saint Sauveur et la chapelle Notre Dame des courtines (\*)
- D - La maison Saint Esprit  
( occupait une partie de la place de la paroisse à l'est de la paroisse )
- E - La maison du temple (\*)  
( se trouve dans l'actuelle rue des templiers )
- F - L'hôpital Saint Jean ou des pauvres (\*)  
( l'actuelle MAPA, dans la rue de l'hospice )
- G - L'ancienne paroisse Saint Pierre  
( emplacement approximatif )
- H - La chapelle Saint Sumian  
( emplacement approximatif )
- I - Le couvent des Frères Mineurs, ou des franciscains (\*)
- J - Les moulins Baralier  
( Appelés plus tard moulins Bessons, ils se trouvaient sur l'actuelle place des trois moulins, en bordure de la rue République ).
- K - Le pont du bourg (\*)  
( aujourd'hui le pont de Notre Dame )
- L - Le pont des planques  
( aujourd'hui le pont des Augustins )
- M - La maladrerie de Saint Lazare .  
( emplacement approximatif )

LES FAUBOURGS DE LA VILLE .

- I - Le faubourg des frères mineurs
- II- Le faubourg d'entraigues
- III- Le faubourg caramy
- IV- le faubourg des hôtelleries
- V - Le faubourg Saint Pierre

(\* ) Edifices qui existent encore actuellement .

LE CARAMY



LES SEJOURS ROYAUX A BRIGNOLES  
DE RAIMOND BERENGER AU ROI RENE .

Les premières archives mentionnant la visite des Comtes de Provence à Brignoles datent du début du XII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, la Provence allait devenir une possession des Comtes Catalans, à la suite du mariage de la princesse Douce Cerberge héritière du comté, avec Raimond BERENGER Comte de Barcelone, en 1112.

En 1113, Douce remit ses droits à son mari, qui devint dès lors Comte de Provence et le resta jusqu'à sa mort en 1131.

Dès les premières années de son règne, en juillet 1116, Raimond BERENGER 1<sup>er</sup> se rendit à Brignoles. De nombreuses et illustres personnes de la cour l'avaient accompagné. Le 13 juillet il approuvait une sentence de jugement sur un différend survenu entre les moines de Saint-Victor et quelques seigneurs, à propos des villes de Nans et de Solliès (1).

Les deux Comtes qui régnèrent par la suite Bérenger RAIMOND ( 1131 - 1144 ), et Raimond BERENGER III ( 1144 - 1166 ) assisté de son oncle Raimond BERENGER II, ne vinrent, semble t-il, jamais à Brignoles.

Comme ce dernier Comte n'avait pas d'héritier mâle, ce fut son cousin germain Alphonse 1<sup>er</sup> qui prit en main le gouvernement de Provence de 1166 à 1196.

Alphonse 1<sup>er</sup> devait se trouver fréquemment à Brignoles en 1167 et 1176, car il signa plusieurs donations à La Celle, en faveur des religieuses du monastère de cette ville. Il en fut de même en février 1189 (2).

Alphonse II fut Comte de Provence de 1196 à 1209. Aucun document n'atteste de sa venue à Brignoles.

Raimond BERENGER V a quatre ans quand il devient Comte de Provence en 1209. En décembre 1220, il épouse BEATRIX de SAVOIE. C'est le premier Comte à résider d'une manière permanente en Provence. Il demeure à Aix, qui devint une véritable capitale. A la belle saison, il se rend volontiers à Brignoles.

En septembre 1222, les milites ( Nobles ) de Brignoles cèdent le consulat de la ville, en échange de certaines

franchises et libertés. Désormais, le gouvernement de la ville sera entièrement entre les mains du Comte de Provence (3). Voici la description du sceau de la ville à cette époque: " A travers un château ouvert, maçonné et crénelé, à une tour à toit aigu et crucifère, avec pour légende en capitales romaines, SIGILLUM VILLA BRINONIA; a revers l'écu d'Aragon à quatre pals avec pour légende, SIGILLUM COMITIS PROVINCIA. Ces quatre pals, sont ceux de la dynastie aragonaise; nous les retrouvons aujourd'hui dans le quatrième quartier du blason de Brignoles.

Raimond BERENGER donnera la ville de Brignoles à sa femme BEATRIX de SAVOIE (3bis ).

En 1225 Raimond BERENGER V se trouvait à Brignoles. Cette année là , sa mère GERSENDE de SABRAN, veuve d'Alphonse II, se retira au monastère de La Celle.

Un tel choix ne peut que nous laisser supposer que la Comtesse avait longuement séjourné à Brignoles (4). Le 15 mai Raimond BERENGER passa un acte dans la maison de Pierre de BROVISIS par lequel, il faisait don au monastère de La Celle, du montant du droit d'albergue dû par la communauté de Brignoles. Cette redevance leur fut payée jusqu'à la révolution de 1789 (5).

En juin 1236, Raimond BERENGER V, est de nouveau à Brignoles. Le 9 juin, un acte fut passé en présence du Comte de Provence, " sur la place touchant l'Eglise Saint Sauveur, devant la porte de la maison du seigneur comte". Cet acte nous permet de localiser le premier palais des Comtes, qui se trouvait à gauche de l'Eglise Saint Sauveur au début de la rue du grand escalier (6). C'est là où les Comtes tenaient leurs assises, quand ils venaient dans notre ville.

A côté de la résidence du Comte, devant l'église paroissiale , les chevaliers groupèrent leurs demeures et formèrent la rue qui prit ensuite leur nom : rue des chevaliers, aujourd'hui rue des lanciers. Plusieurs maisons de cette rue sont encore de l'époque, avec leur façade en pierres de taille carrées, et leurs fenêtres romanes géminées (7).

Raimond BERENGER V meurt à Sisteron le 19 août 1245.

Le 31 janvier 1246, la princesse BEATRIX, quatrième fille du défunt Comte, héritière du Comté de Provence, épouse Charles 1er d'Anjou, frère de Louis IX roi de France. De cette union, Brignoles hérita de la " fleur de lys sous un lambel de trois pendants ".

Ce Comte ne viendra qu'une seule fois à Brignoles, en 1257. Le 12 juillet, il passa un acte sous la grande salle du palais par lequel Charles 1er donnait à Gilbert de BAUX, seigneur de Marignane, et à ses descendants légitimes une partie des revenus du lieu de Pavie. En retour, Gilbert faisait hommage à Charles, de sa terre de Marignane qu'il possédait jusque là en toute franchise (8).

Pendant que CHARLES 1er tentait de conquérir le royaume de Naples, son fils , le futur CHARLES II, gouverneur de Provence, séjourna fréquemment à Brignoles d'où il pouvait facilement se

rendre à Aix quand cela s'imposait (9).

En 1264, la reine BEATRIX, se trouvait probablement dans notre ville, pendant que CHARLES 1er était à Paris auprès du roi Saint Louis, pour examiner les propositions du pape sur le royaume des deux Siciles.

En effet, la Comtesse douairière n'étant pas demeurée à Brignoles sur la fin de ses jours (10), c'est sans doute sa fille, l'épouse de Charles 1er qui s'y trouvait, ( dans les comptes de 1264, il est mentionné 4 livres 10 sous, coût de deux vaches achetées pour la Comtesse; ces vaches devaient être mises dans le pré situé derrière le palais ) (11).

C'est aussi en 1264, que la famille princière acheva d'adapter la forteresse ou casemate, qui se trouvait au sud de la ville, dans le prolongement des remparts, pour en faire l'actuel Palais des Comtes de Provence (12).

Ce dernier était gardé par un officier appelé " portier " en 1264. Il prit ensuite le titre de castellanus, et ses fonctions s'élevèrent à celle de gouverneur du château (13).

Honoré BOUCHE au XVIIe siècle, dans ses secondes additions au premier volume de son histoire de Provence signale qu'on avait gravé sur la porte du château de Brignoles le distique suivant: " STET DOMUS HAEC DONEC FLUCTUS FORMICA MARINOS". "EBIBAT ET TOTUM TESTUDO PERAMBULET ORBEM " ce qui signifie " que ce palais subsiste jusqu'à ce qu'une fourmi ait bu toute l'eau de la mer, et qu'une tortue ait fait le tour du globe (14).

Charles 1er est mort à Naples le 7 janvier 1285.

Charles II dit le boiteux, était à la mort de son père prisonnier du roi d'Aragon. Les traités d'Oloron et de Canfranc permirent sa libération en mai 1289 et il fut couronné roi de Naples. Mais les négociations qui suivirent sa libération traînèrent en longueur. En 1291, les préliminaires passés à Tarascon furent rédigés dans le traité de Brignoles signé le 19 février (15).

Charles II est le seul Comte de la famille d'Anjou qui ait séjourné longuement en Provence, et dans ses châteaux d'Aix, Tarascon et Brignoles.

Il se trouvait dans notre cité en 1291, et aussi en 1292 où il résida une partie de l'été ( juillet, août ).

Le 27 juillet 1292, le roi se rendit à La Celle, où il fit rendre aux religieuses de ce village, les revenus du " castrum " de Cabasse, qui leur étaient contestés par le camérier de Saint-Victor. Le 4 août, il confirma aux mêmes religieuses tous les privilèges que leur avaient octroyés ses prédécesseurs.(15)

Le 24 août 1292, Elzéar de Sabran et son fils Ermengaud venaient trouver le roi dans son château à Brignoles, et lui offraient quatre gens d'armes pour le suivre à la guerre .

Charles II passa encore l'été de 1293 dans nos murs.

Il se trouvait également à Brignoles le 19 novembre 1295, et il alloua deux chartes : la première, une somme annuelle de deux mille livres de coronats sur la gabelle de Nice, pour la construction de l'église et du couvent de Saint-Maximin; la seconde, deux cent cinquantes livres pour la subsistance des dominicains qu'il avait établis dans ce couvent, gardiens du corps de Sainte Madeleine. (16)

Charles II passait l'été 1297 à Brignoles, quand son fils Louis évêque de Toulouse, vint à passer le 3 août. Louis était né à Brignoles en 1274, à en croire les auteurs anciens. Cette fois encore il voulut descendre dans le couvent des Cordeliers, mais le roi son père s'y opposa formellement, tant la santé du jeune prince était altérée, et il le conduisit au palais royal. Le lendemain 4 août, l'Evêque de Toulouse célébra encore la messe dans la chapelle du château. Mais la violence de la fièvre l'obligea ensuite à s'étendre sur sa couche. Le mal fit de rapides progrès, et le 15 août fête de l'Assomption de Notre-Dame, le saint prélat se fit administrer le Saint Sacrement de l'Eglise. A l'approche de l'Eucharistie, le mourant se souleva et se prosternant à genoux, il reçut dans cette attitude le saint viatique. Quelques jours après, le 19 août, Louis voulut faire son testament. Il laissait entre autres, un vêtement sacerdotal complet au couvent des Cordeliers de Brignoles. Le jour même le saint évêque rendit son âme à Dieu (17). Suivant ses dernières volontés, il fut inhumé dans l'église des frères mineurs à Marseille.

En 1299, Charles II est encore à Brignoles, où il signe le 30 juin, une charte défendant d'introduire à Aix des vins étrangers au territoire de cette ville. Il mourra le 5 mai 1309 près de Naples (18).

Son troisième fils, Robert dit le sage lui succéda. C'est sous son règne ( 1309 à 1343 ) en 1317, que fut canonisé son frère Louis, mort à Brignoles en 1297, sous le nom de Saint Louis d'Anjou (19).

De 1319 à 1324, le roi Robert visita la Provence et séjourna essentiellement en Avignon.

Les historiens nous disent tous que les princes de la famille d'Aragon vinrent fréquemment dans notre ville. Il paraît même que les comtesses y firent parfois leurs couches et y élevèrent leurs enfants, ce qui aurait fait donner à Brignoles le nom de : " NOURRICE et DEMEURE DES ENFANTS DE LA COURONNE " " ALUMNA DOMUS PUERORUM ".

Moutefois, ce nom lui ayant été donné dans un acte par le roi ROBERT, il pourrait bien y avoir là, surtout, un souvenir de la naissance de Saint Louis à Brignoles, et la mémoire d'un usage plus propre aux comtesses de la famille d'Anjou qu'à celles de la famille d'Aragon, attirées par l'air pur et salubre de nos campagnes (20).

Le roi ROBERT meurt le 20 janvier 1343.

La petite fille du roi défunt, JEANNE, âgée de 17 ans, lui succède comme reine de Naples et Comtesse de Provence.

La reine vint en Provence en 1347, mais elle n'y resta pas un an. Elle revint en 1368, où elle fit un court séjour en Avignon.

Mariée quatre fois, elle n'eut jamais d'enfant. En juillet 1380, JEANNE adopte Louis, duc d'Anjou et en fait son héritier du royaume de Naples et du Comté de Provence.

En juillet 1382, la reine JEANNE est faite prisonnière et meurt peu après, assassinée.

Le règne de Louis 1er sera court. Deux ans après son accession au trône, le 20 septembre 1384, Louis Roi de Naples et premier Comte de Provence de la seconde Maison d'Anjou meurt près de Bari en Italie.

La Reine Marie de Blois, veuve de Louis 1er, se rend près le décès de son époux, en Provence pour assurer la régence, en attendant la majorité de son fils aîné Louis, âgé de 7 ans.

Au mois d'Août 1389, la Reine Marie et son fils annoncèrent leur prochaine visite à Brignoles. Le conseil vota une taxe pour subvenir aux frais de leur réception, et vu le mauvais état du palais, il ordonna des réparations, régla les honneurs à rendre, désigna les personnes qui adresseraient la parole soit à la reine, soit au grand sénéchal, et il envoya acheter à Avignon du drap écarlate et autres objets d'ornementation. Cent personnes furent vêtues de rouge pour la réception des souverains.

Cette visite royale fut courte et Louis II fut couronné à Avignon le jour de la Toussaint de cette même année. Le jeune roi n'avait que 12 ans (21)

Après le départ de son fils pour Naples, le 20 juillet 1390, la Reine Marie effectua sa visite annuelle à Brignoles au mois de septembre de la même année.

Pour permettre aux carrosses princiers d'entrer dans la ville, on pratiqua une ouverture dans la barbacane située en face de la porte des Frères Mineurs ( porte de la rue du palais) (22). Au mois d'octobre cette ouverture fut régularisée et munie d'une porte. La reine fut reçue dans le palais royal réparé, orné et meublé par la ville, qui lui fit gracieusement cadeau de cinquante mesures de vin et de cinquante setiers de blé.

La Reine Marie vint de nouveau à Brignoles le 4 août 1391. A l'occasion de cette heureuse venue de la reine, il fut présenté, au nom de l'université, deux vases de vin, l'un de vin rouge et l'autre de vin blanc, jusqu'à la quantité de 3 mesures et attendu la bonté affectueuse de M. de Sault pour la ville, il lui fut présenté une bouteille de 8 à 10 mesures de vin.

En Août 1399, Louis II absent de Provence depuis 9 ans, revient de Naples sans avoir réussi à reconquérir son royaume .

Le 2 décembre 1400, Louis II épousait à Arles , Yolande d'Aragon. Il avait 23 ans et Yolande 24 ans.

Louis II passa l'été 1402 à Brignoles, où il octroya deux chartes importantes aux habitants de Brignoles. Son séjour fut de courte durée ( 22 bis ) .

En Mars 1403, le roi et la reine Yolande vinrent passer quelques jours à Brignoles, où ils furent reçus avec les plus grands honneurs; on fit placer les armoiries de la reine sur les murs du palais, que la ville fit meubler et pourvoir du linge et de la vaisselle nécessaires. On fit même des réparations de toute nature au monument pour recevoir leurs Majestés, car on disposa et meubla pour elles la partie du palais qui avait été adaptée aux séances du tribunal ou Cour Royale de Brignoles. Le sieur Monet d'Ollière, maître Pierre Cogorde et Jean Aymeric eurent mission de pourvoir au logement des personnes de la suite de la reine; Raynaud de Bastida, Jean Pontiéri et Jean Grassamini, notaire, eurent le soin de pourvoir le palais de meubles, d'ustensiles de cuisines et de tout ce qui serait nécessaire; on ordonna que ceux qui ne pourraient donner un nombre fourniraient un lit, et que les rues de la ville seraient réparées, ainsi que les chemins qui en auraient besoin. On publia à son de trompe ce qui suit : " le jour de l'arrivée tout travail cessera dans la ville et au dehors; la reine sera reçue sous un dais avec le manteau royal et en procession; ceux qui ont des chevaux de selle iront au devant du roi et de la reine; tous les hommes seront rangés en haie et comme pour une procession, et toutes les femmes seront sur la place rameaux aux mains , marcheront sous les ordres de maître François FABRY, notaire , et de Gabrielle CALVERIE, désignés pour les conduire ". A l'occasion de cette première visite de la reine Yolande dans les murs, la ville de Brignoles offrit à l'épouse de Louis II un magnifique collier qui fut acheté à Avignon au prix de 20 florins d'or, plus 10 florins pour les frais des citoyens députés à l'effet de faire cette acquisition. (23)

" Le Roi Louis II est de nouveau à Brignoles en Août 1408. Son séjour fut bref. La ville lui offrit deux boutes de bon vin contenant 21 mesures. On prit des précautions pour que les boulangers ne manquent pas de pain pendant le séjour du Roi. Prévision fut faite de fabriquer des chandelles dans la rue des chevaliers ( actuelle rue des lanciers ) afin que la mauvaise odeur du suif n'incommodât pas le roi. Jean Robert, fabricant de chandelle pourra vendre ses produits, mais il devra les fabriquer ailleurs (24).

Louis II fit son testament à Angers le 27 avril 1417. Il y mourut le 29 avril.

Son fils Louis III qui lui succéda était né le 25 septembre 1403. Comme Louis III n'a que 13 ans à la mort de son père, c'est sa mère Yolande d'Aragon qui sera la regente.

La reine et son fils vinrent en Provence pendant l'été

19. Le 15 Août 1420, la reine mère vint passer un mois à Brignoles avec ses jeunes enfants Charles et Yolande. Il fallut faire des dépenses extraordinaires à cette occasion pour présenter à la reine et aux princes les cadeaux d'usage (25). La famille royale fut logée par la ville et on lui fournit le logement et les aliments nécessaires.

Le conseil ordonna aussi que les porcs et autres animaux ne fussent conduits hors la ville, en exceptant seulement les chiens pour le labour et les chevaux de selle. Les chiens ne devaient être attachés ou auraiement un collier avec grelot. Il fut défendu de laver quoi que ce soit dans les fontaines de Douzon, des Frères Mineurs et du Pouadou. La place devant la porte Saint Pierre serait aplanie et rattachée, et personne n'y déposerait rien. Chacun balayerait la rue sur le devant de sa maison.

La ville offrit aux jeunes princes, comme cadeaux de bienvenue, une bouteille de huit mesures de vin à huit sols la mesure, deux rations d'avoine et deux douzaines de poulets qu'elle paya 25 sols (26).

Louis III ne vint jamais à Brignoles, et on le vit rarement en Provence; il était trop occupé à combattre pour recouvrer son royaume d'Italie.

En son absence, la Provence fut gouvernée par la Reine Yolande ou par son frère Charles.

Le 31 Août 1427, le prince Charles, frère du roi, devant venir à Brignoles, on organise ce qui est nécessaire pour l'héberger, lui et sa suite, chez divers particuliers, et on vote une dépense de 14 florins au plus, pour l'avoine, les chandelles, les volailles et autres choses indispensables. Il est à croire, par les mesures prises en cette circonstance en 1420, lors du séjour de la reine, que le palais royal commençait à être bien délabré à l'intérieur. C'est ce qui explique comment le prince Charles fut logé chez des particuliers (27).

Le roi Louis III mourut en Calabre le 12 novembre 1434, à l'âge de 28 ans, sans héritier. Le Comté de Provence échut à son frère RENE d'Anjou.

RENE avait épousé ISABEAU, fille de Charles II, duc de Lorraine, le 24 octobre 1420, il n'avait que 11 ans. Leur premier enfant JEAN naquit le 2 Août 1427.

Prisonnier au cours d'une bataille à Bulgnéville en Bourgogne en 1431, le roi RENE n'a toujours pas retrouvé sa liberté à la mort de son frère en 1434. C'est sa mère, la reine YOLANDE d'Aragon qui gouverne la Provence en son absence, puis sa femme ISABEAU, qui arrive dans le comté le 27 octobre 1435.

RENE est libéré le 3 février 1437.

Après quelques succès militaires, la situation devint défavorable au roi qui est assiégé à Naples.

Au mois d'Août, il renvoie en Provence sa femme, la reine Isabelle, pour y être son lieutenant général. En juin 1442, les aragonais prirent Naples et RENE réussit à s'enfuir à bord de galères génoises. Il gagne la Provence, où il passera quatre mois.

Le 2 décembre 1442, il donne en fief et domaine à sa femme ses droits seigneuriaux sur la ville de Brignoles. Elle les conservera jusqu'à sa mort en 1453.

En 1447, le roi RENE a 38 ans. Il part pour la Provence, par bateau, en suivant le cours de la Loire avec ses meubles et sa suite. Il y séjournera deux ans et demi. En 1449, le roi quitte Tarascon pour rejoindre l'armée du roi de France, Charles VII son beau-frère. Il participera avec lui aux deux dernières campagnes de " la guerre de Cent Ans " en Normandie puis en Guyenne.

Il revint en Provence en 1452. Mais son séjour fut court, car il retourna auprès de la reine Isabelle, malade, qui décède à Angers le 28 février 1453. RENE se remarie le 10 septembre 1454 à Angers, avec JEANNE de Laval.

RENE quitte Angers le 20 février 1457, et se rend en Provence. Il arrive à Tarascon le 12 mai et se déplace dans la région autour de Tarascon, jusqu'au 27 septembre. Il séjourne dans la ville d'Avignon jusqu'au 10 octobre 1457. Ce jour là il passe à Salon puis à Martigues le 17 octobre. Il séjourne ensuite à Marseille jusqu'en janvier 1458. En mai 1458, il est à Aix.

Le 18 mai 1458, RENE accompagné de JEANNE, rendit à Brignoles sa première visite. Nos délibérations communales donnent peu de détails sur cet événement. On offrit au roi pour sa bienvenue un présent de vin, moutons, poules, lapins, avoine et cire. Pour payer les frais, le conseil communal eut recours à une souscription volontaire qui produisit en tout 67 florins (28).

Il se rend ensuite à Toulon où il séjourne jusqu'au 11 janvier 1460.

En 1461, RENE est toujours en Provence. On le trouve à Toulon le 16 et 17 juin, puis à Marseille en Août. Le roi resta en Provence jusqu'en 1462.

Le roi RENE séjourne encore en Provence du 5 novembre 1469 au 28 Août 1470.

La seconde visite du roi RENE et de la reine JEANNE à Brignoles eut lieu le 3 juillet 1470. Les habitants firent au roi et à la reine un bien meilleur accueil que lors de leur première visite; il fut dépensé 16 milherolles ( environ 1000 litres ) de vin, deux saumades ( 320 litres ) de blé et neuf d'avoine, quatre veaux à 2 florins demi pièce, et des " trouchas " ( truites ) péchées par six brignolais. Mais surtout, il fut présenté aux souverains un divertissement de danses mauresques données par vingt - quatre jeunes gens; les armes du roi et de la reine étaient peintes sur leurs costumes et un certain Jehan BELLON portait une torche au devant d'eux, le tout rythmé au son de deux tambourins dont jouaient : un brignolais Jehan ROSTAND, barbier et un certain GUERRE venu de Lorgues .

Enfin, après le retour à Aix de leurs majestés, Enofre BRICI, Seigneur de Vins, leur apporta, au nom de la communauté, six " poulasse " enfermées dans des " gabies " ( cages à poules). Elles avaient été achetées à Forcalqueiret et Sainte - Anastasie (28).

La reine reste en Provence après le départ de RENE jusqu'à son retour en Provence en 1471.

Le 16 décembre 1470, Jean de Calabre, fils du roi RENE meurt en Catalogne.

Le roi décide de s'établir définitivement en Provence en 1471; il est agé de 62 ans.

Par son testament fait à Marseille le 22 juillet 1474, le roi RENE nomma pour son héritier universel son neveu Charles d'Anjou, Comte du Maine.

RENE mourut à Aix le 10 juillet 1480 à l'âge de 71 ans.

Charles III lui succéda. Il mourut sans postérité le 11 décembre 1481 à Marseille. La veille , par testament, il avait légué le Comté de Provence au Roi de France Louis XI.

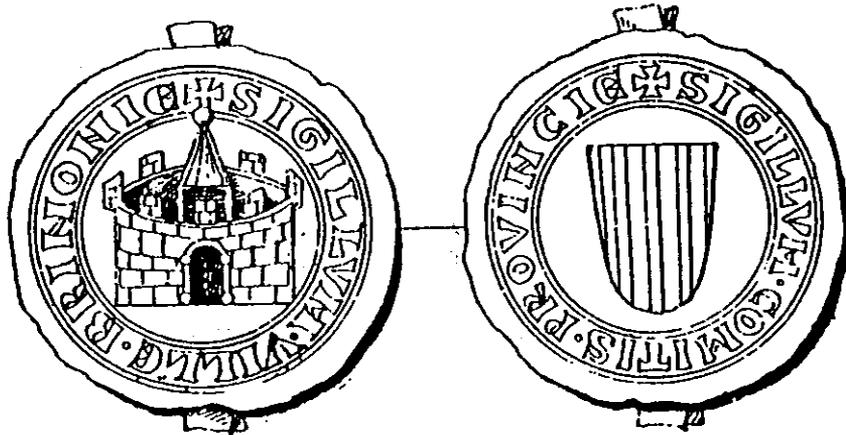
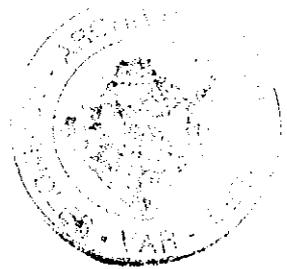
REFERENCES :

- (1) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p. 87 - Ref cartulaire de Saint-Victor - C 805 -
- (2) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p. 96
- (3) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 92, 102
- (3bis) Essai Historique sur la ville de Brignoles: E. LEBRUN  
REED 1973 p 105 , 156, 157  
Histoire de Provence - Privat - P 155
- (4) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 96
- (5) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 120
- (6) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 116, 117.
- (7) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 95, 96
- (8) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 122
- (9) Essai historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN
- (10) Elle se retira aux Echelles dans les états de son frère,  
où elle fonda une commanderie de l'ordre de Saint - Jean.
- (11) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 123
- (12) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 118, 119
- (13) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 115
- (14) Notice sur Brignoles - J. Raynouard - 1829 p 7  
Description historique, géographique et topographique des  
villes , bourg, villages et hameaux de la Provence ancienne  
et moderne du Comtat Venaissin, de la principauté d'Orange  
- 1787 - p 368
- (15) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 125
- (16) Essai historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 126
- (17) Essai historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 126, 719, 722
- (18) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 128
- (19) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 722
- (20) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 87, 95, 125
- (21) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 212
- (22) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 220
- (23) Essai historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 262, 263
- (22 bis ) Essai historique sur la ville de Brignoles :  
E. LEBRUN - REED 1973 p 258, 262 .

- (24) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 296, 297 .
- (25) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 311
- (26) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 313
- (27) Essai Historique sur la ville de Brignoles : E. LEBRUN  
REED 1973 p 313
- (28) Le Roi René, Comte de Provence, vu par les Brignolais  
d'après leurs archives communales - 1992 - Jean BROCC

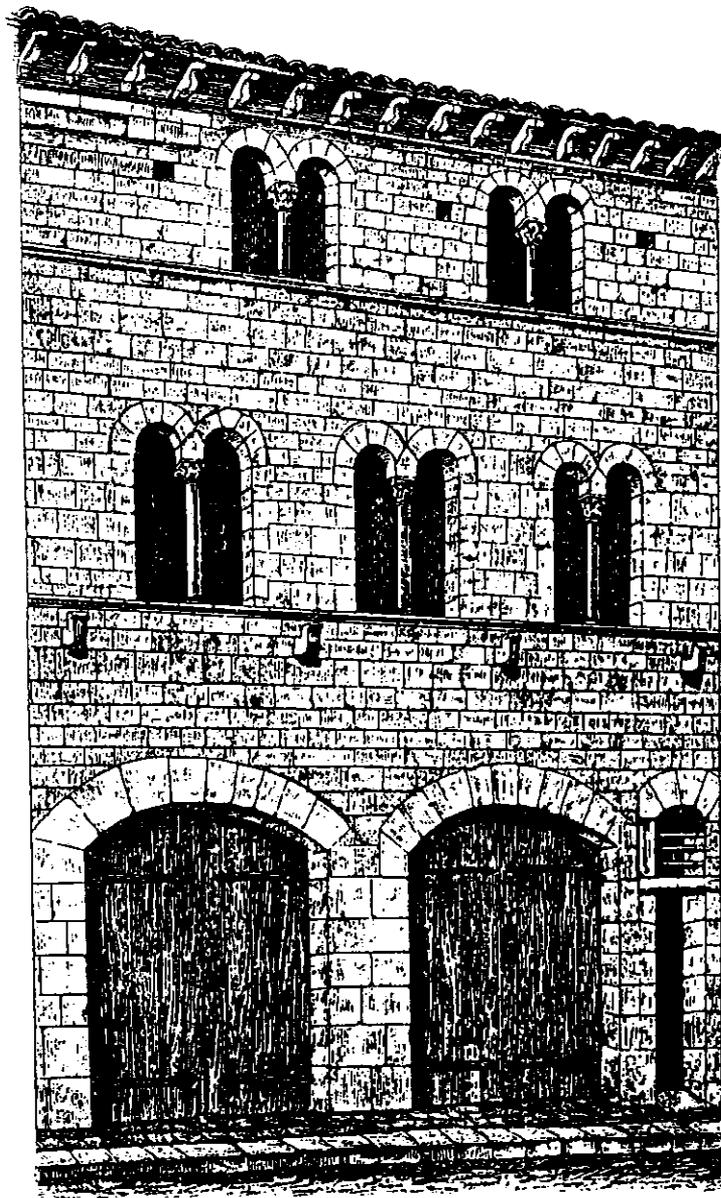


Palais des Comtes de Provence.



BRIGNOLLE

SCEAU DE  
RAYMOND BERENGER  
v  
CONTE DE PROVENCE



MAISON DE LA RUE DES CHEVALIERS .

## L' ENTREE DE FRANCOIS 1er A BRIGNOLES

(1538 )

La collection des délibérations ou ordonnances du conseil de ville de Brignoles offre, comme tous les recueils de ce genre, une peinture aussi fidèle qu'animée de l'ancienne société communale avec ses libres institutions, ses moeurs et ses coutumes propres. C'est aussi la chronique au jour le jour non seulement des évènements intimes de la cité, mais encore de ceux du dehors dont l'action ou le contrecoup viennent fréquemment troubler le calme de sa physionomie. Lieu de passage sur la grande voie de Marseille et d'Aix à la frontière d'Italie, Brignoles surtout a vécu en quelque sorte dans le courant des relations ou des guerres internationales des deux pays, bénéficiant et souffrant tour à tour des unes et des autres, épuisée à certains moments par les passages de troupes et plus d'une fois honorée d'illustres, mais non moins ruineuses visites.

Une des plus mémorables dont ses archives aient gardé le souvenir est celle de François 1er, lorsqu'en 1538, il traversa la Provence pour se rendre à l'entrevue que le pape Paul III voulait lui ménager à Nice avec Charles - Quint et qui aboutit, comme on le sait, à la signature d'une trêve de 10 ans. Cet évènement - dont la date se place, selon nous, entre les 20 et 26 mai - paraît avoir été ignoré du savant auteur de la " Notice sur Brignoles ", l'académicien Raynouard, et c'est ce qui nous a fait penser que les détails suivants qui s'y rapportent, puisés à la source des textes et très vraisemblablement inédits, pourraient présenter quelque intérêt.

Les procès - verbaux des séances du conseil portent la trace, dans la fréquence des réunions et la multiplicité des ordonnances, de l'agitation que jeta au sein de la paisible assemblée la nouvelle, tour à tour affirmée et démentie, de la prochaine arrivée du roi (1). On s'occupe d'abord de faire réparer les chemins et nettoyer soigneusement les rues, double précaution qui n'était jamais inutile.

(1) Le 9 mai notamment on avait suspendu les préparatifs et on réglait le prix de travaux de décoration commencés, " per so que ... anvion entendut que lo rey, senhor nostre, non passavo en sta villa...". - Le lendemain, sur nouvelles " vertadieros ", tout est repris, et le personnel congédié est rappelé " per sortir la besono que avio acomensat..." - Reg. des délibérations, 1538 - 1543, fol 42v° et 47v°.

Puis, ce sont d'importants approvisionnements de fourrages, de vin et de munitions de bouche de toute sorte, poulets, chapons, veaux, moutons, poisson, " tout lous bons frutages que se porran aver " à Hyères, Solliès et Cuers, savoir : cerises, citrons, oranges achetées par centaines, amandes fraîches de la contrée (2) sans préjudice des savoureuses prunes que la ville, justement fière de leur renommée, distribuera à profusion dans des boîtes ou " massapans "; elles seront si goûtées du roi qu'à la saison prochaine il lui en sera expédié une petite cargaison (3).

Les jardins d'Hyères se dépouillent aussi de leur riche parure de fleurs et envoient en quantité leurs bouquets parfumés de " ginounflados " ( oeillets ), destinés à être offerts à Leurs Majestés ou à relever de l'éclat varié de leurs couleurs le fond de verdure ( ramados ) des arcs de triomphe.

L'art, sous ses formes les plus diverses, a été appelé à embellir la fête, et pour charmer les yeux et les oreilles, on a mis à contribution les talents dans tous les genres : peintres décorateurs, musiciens, acteurs même ont été mandés de divers endroits à l'effet de prêter le concours de leur industrie et de leur habileté (4). Il semble surtout qu'on ait tenu particulièrement à honneur de rassembler tout ce que la région compte de virtuoses du galoubet et du tambourin, car on en a fait venir de Bras, de Signes, d'Aups et de Six-Fours, sans oublier le plus fort peut-être, s'il faut en croire la signification de son sobriquet " lo criart ", qu'on est allé chercher à La Verdière et à Quinson. Les " toucheurs " sont accourus en tel nombre que les tambourins ont manqué, au point qu'il a fallu en faire confectionner en toute hâte par de modestes " fustiers " de la localité, improvisés facteurs d'instruments de musique.

(2) Ibid. , fol 52v°, 57, 58v°, 71, etc.

(3) 24 février 1539. Payé à " Félibert Rogier " 13 florins 4 gros pour port d' "uno cargo de prunos que a fach condure à la court per fayre ung present al rey, nostre sire, d'aysi à Lion..." - Ibid. fol 137v°

(4) Parmi les peintres nous relevons un nom qui s'appliquerait exactement à un célèbre artiste flamand contemporain, Antoni Morro, le principal disciple de Schoreel, en qui " commencèrent ", dit M.Alfred Michiels, les grandes destinées de tous les portraitistes fameux " ( Hist. de la peinture flam. VI , 256 ) - On ne s'explique guère ce que le peintre d'Utrecht serait venu faire à Brignoles, à l'âge de 26 ans quoique Brignoles fût sur sa route pour se rendre en Italie où il est certain qu'il est allé. Cependant cette parfaite conformité de prénoms, de nom et de profession entre deux contemporains est au moins à signaler .

La ville s'est parée de son mieux pour la royale visite. l'avenue que doit suivre le cortège a été élargie aux abords de l'entrée par la démolition de la boutique et du portail d'une tannerie, " per fayre bel portal et camin, " et, sur ce point, comme sur divers autres, a été dressé un " pont ", ou arc de triomphe de verdure, décoré des armes du roi et de la reine par le pinceau de Me Deydier, de la Porte, de Solliès, et des autres peintres étrangers. On a disposé des tentes, très probablement pour abriter du soleil l'estrade sur laquelle les augustes voyageurs prendront place à leur arrivée.

Deux compagnies ont été organisées pour former l'escorte d'honneur : l'une d'elles ne devait pas compter moins de 400 " compagnons... ben en ordre, " armés d'arquebuses et recrutés dans la ville et les environs, notamment à Varages et à Montfort. Elle est commandée par noble Antoine Puget, des seigneurs de Thorame, que la ville a élu capitaine, avec libre faculté de choisir lui-même ses lieutenants, enseignes et autres officiers, ainsi que son corps de musique de tambourins.

L'autre, montée par de simples artisans, est exclusivement composée de " petits garçons de la ville ", costumés de blanc, avec écharpe, " esquirpa", aux armes du roi, portant chacun de la main droite, au bout d'un roseau, " son petit estandar ", aussi aux armes de Sa Majesté, " que Die don longo vido ". Ils marchent sous l'enseigne en taffetas blanc d'un de leurs " gouvernurs ".

Ces deux compagnies, suivies très vraisemblablement d'un grand concours de population, se portèrent au-devant de la Cour qui fut accueillie aux sons des fifres et des tambourins, des trompettes et des saquebutes (1) et aux acclamations de " Vivo François! " poussées par les voix enfantines de la blanche compagnie, le tout entremêlé des bruyantes décharges des arquebusiers (1bis).

Le roi, accompagné de la reine de Navarre, de la duchesse d'Etampes, du Dauphin, de plusieurs cardinaux, de 200 gentilshommes (2) et sans doute aussi d'une troupe nombreuse de cavalerie et d'infanterie (3), arriva à Brignoles, ainsi escorté, dans la matinée.

- (1) Espèce de trompette à 4 branches qui se démontent, beaucoup plus longue que la trompette ordinaire ... (Littre)
- (1bis) Le même jour on paye à un mercier 28 livres 1/2 de poudre et 11 livres à un apothicaire. - Reg. des délibérations fol 69v°
- (2) "Item ... per lo dinar des quatre foriès ( fourriers ) des dos cens gentus homes del nostre prince." - Ibid, fol 65
- (3) Papon évalue l'infanterie seule à 6 000 hommes - Hist. de la Prov, t,IV, p.87

Il fit son entrée, sous un dais de damas, orné de franges de soie par une des portes de la ville, située non loin du couvent des Cordeliers, où avait été dressé un arc de triomphe que les premières dames avaient elles-mêmes décoré de fleurs.

Pour le délasser des fatigues du voyage, on avait eu l'ingénieuse idée - qui était en même temps un délicat hommage rendu aux goûts distingués du prince, poète à ses heures et surnommé le père des lettres - de lui offrir, dès son arrivée et aux portes mêmes de la ville, un divertissement littéraire. C'était la représentation d'une moralité, qualifiée aussi de " farce " composée - semble-t-il - pour la circonstance par une sorte d'imprésario étranger, Me Richard de la Fossa. Son dénommé nous est plus connu que son talent dramatique, car il n'est question de lui que pour une fourniture de chausses et de souliers dont il fallut le gratifier, sans préjudice du prix de son oeuvre et de frais de son logement et de sa nourriture pendant cinq semaines. Nous n'avons malheureusement pas le moindre détail sur le sujet de la pièce qui appartenait plutôt au genre des moralités qu'à celui, trop licencieux, des farces (4), et nous ne savons même pas si elle eut réellement les honneurs de la représentation (1). Tout ce que nous apprennent les textes, c'est que la troupe qui fut également hébergée aux frais de la commune, se composait de six personnes et que, dans le nombre, se trouvaient des dames suivies de leurs " chambrières " (2).

(4) " Les farces, dit Louis Guyon dans ses " Diverses leçons ( Lyon, Ant. Chard. 1623, 3vol. in -8°), ne diffèrent en rien des comédies, sinon qu'on y introduit des interlocuteurs qui représentent gens de peu et qui, par leurs gestes, apprennent à rire au peuple, et, entre autres, on y en a introduit un ou deux qui contrefont les fois, qu'on appelle Zanis et Pantalon, ayant de faux visages fort contrefaits et ridicules; en France on les appelle "Badins", revestus de mêmes habits. Et communément il ne se traicte sinon des bons tours que font des frippons, pour la mangeaille, à de pauvres idiots et maladvisez qui se laissent légèrement tromper et persuader; ou on y introduit des personnages luxurieux, voluptueux, qui déçoivent quelques maris sots et idiots pour abuser de leurs femmes, ou bien souvent des femmes qui inventent les moyens de jouyr du jeu d'amour finement, sans qu'on s'en aperçoive.." - Cité par le bibliophile P.L.Jacob dans " L'ancien théâtre en France, introduction au "Recueil de farces, soties et moralités du quinzième siècle (Paris 1859, 1vol.in - 16 p XXVIII)

(1) Voir ci-dessous, note 5

(2) Ce serait peut-être là un des premiers exemples de l'apparition des femmes sur la scène où, d'après le bibliophile Jacob, elles ne se seraient montrées que sous Henri III et Henri IV ( Recueil de farces ... P XXII de l'introduction ).

L'article suivant des comptes révèle même parmi elles la présence de demoiselles de haut lignage :

" Parcella ....per so que a defreat ma domeysella de Oliellois et de Luys, lasquallas avien mandat queri ladita villa per jugar una moralitat à lo porto, à l'intrado de nostro prinço...."

(Suit la dépense de la nourriture pendant six jours ) (3).

On n'aura pas reconnu sans quelque surprise parmi ces deux actrices de circonstance deux demoiselles des nobles familles de Vintimille d'Ollioules et de Castellane de Daluis; mais ce qui ne paraîtra pas moins piquant et ce qu'on aura besoin de lire dans le texte lui-même, c'est que ces gracieuses interprètes de l'oeuvre de l'imprésario Richard de la Fossa avaient été demandées à un monastère de religieuses, non cloîtrées, il est vrai, les Bénédictines de La Celle :

" Plus pausi aver pagat... florins cinq et grosses nou et aquo per la despenso que feron " las damos de la Cella (4) que devion jugar las moralitas à la vengudo de nostre prince " (5)

Un autre genre de spectacle attendait la Cour sur la place Carami où une estrade paraît avoir été aussi dressée (1). Des danseurs, mandés de Collobrières, exécutèrent là, sous ses yeux, les danses du pays et, selon toute apparence, la volte et la martingale, auxquelles Charles IX devait prendre lui-même si grand plaisir, disent les historiens, lorsque, 26 ans après (1564 ), revenant de la Sainte - Baume, avec le duc d'Anjou et le jeune Henri de Navarre ( Henri IV), Brignoles le récréa du même divertissement, en souvenir peut-être du passage d'Henri II, alors dauphin, son père .

(3) Reg. des délibérations, séance du 26 juin 1538, fol 63.

(4) Les textes appellent ordinairement les religieuses de La Celle " las damos morguos de la Cella ". L'omission du mot morguos pourrait faire supposer qu'il s'agit ici de simples novices. - Quant aux " chambrières " dont elles étaient accompagnées, il est très probable qu'elles appartenaient au même monastère, lequel pouvait compter, d'après les bulles des papes, 40 religieuses et 10 servantes. - Cf. Notice sur le monastère de La Celle, par L.L.Rostan, correspondant du ministère. Extrait du Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t.1

(5) Comptes du trésor. de Guillaume Maunier, 1538; Reg. des comptes 1520 - 1542, fol. 396. - Il semble résulter de cette rédaction ( que devion jugar) que la représentation projetée n'eut pas lieu . - Cependant tout était prêt dans ce but, si l'on en juge par le détail de toilette suivant : " Item per de spinolles (épingles ), per abilhar las domeysellas de la farsa...grosses dous, deniers quatre". - Reg. des délib. f58v°

(1) " An coumes de fere companhio et per servir lo fatisto (faiseur de moralités)...et per fa fayre cadafalhs, so es mons. lo prieu Lebar ... et las potres de la plasso de Caramio".- Ibid. séance du 10 mai 1538, fol 48v°.

Ce prince, en effet, en ce moment âgé de 19 ans, y trouva tant de charme qu'à son retour de Nice, repassant avec la Cour par Brignoles, on organisa de nouveau et cette fois spécialement pour lui, le même spectacle chorégraphique (2).

François Ier logea dans une maison particulière qui n'est pas désignée et sur le derrière de laquelle on fut obligé d'établir un escalier en bois (3)... "Suivant la tradition locale le roi logea dans la maison située sur la place Caramy en face de la rue Notre - Dame , appartenant jadis à la famille Desparra et possédée actuellement par MM Foucault et Ayasse (3bis)".

Tout le monde fut comblé de présents en fleurs et en fruits sans oublier l'eau de nacre ( de fleur d'oranger) dont on fit particulièrement, sinon exclusivement, hommage au roi et à sa maîtresse, la duchesse d'Etampes (4). Le Dauphin eut pour sa part des flambeaux ( trochos )qui lui furent présentés sur un modeste plat ( bassina ) de laiton que ses domestiques trouvèrent nonobstant de bonne prise, " disent [disant] estre lurs aventuras " (5).

On le voit, rien ne fut négligé pour recevoir dignement les royaux visiteurs, et ces fêtes, pleines de couleur locale, leur parurent sans doute plus intéressantes, dans leur originale simplicité, que certaines réjouissances de convention uniformément répétées à chaque étape de leur voyage. Brignoles déploya d'autant plus de zèle, nous allions presque dire de magnificence en songeant à ses faibles ressources, qu'elle avait en ce moment un grand acte de justice à solliciter: sa réintégration dans ses privilèges immémoriaux de ville libre , qu'au mépris de la parole de nos anciens comtes, elle avait eu la douleur, l'année d'auparavant, de voir sacrifier à un intérêt purement fiscal par l'aliénation de son domaine et de sa juridiction en faveur de Jean de Pontevès, seigneur de Carcès et baron de Cotignac.

(2) " Parsella ...per lo retorn de Nissa de la court .- Item, per far escobar la plasso de Caramio per fa fayre las dansos davant mons. lo Dauphin, grosses des ". Ibid. fol 73v°

(3) " Item, per cent sinquanta claveus compras per far les escaliesses de marin ( merrain) de darière per lo passage de nostre prince, que Dieu donne longo vido, grosses sieys". Ibid.fol 58 v°. - " Item, très (grosses )per de claveus que a baylat per far de scaliesses de fustos (bois ) darier la meysson honte hero logat nostre prince ..." Ibid, fol 65 v°

(3bis) Essai historique sur la ville de Brignoles - lebrun p 472

(4) Ibid, fol 70v°

(5) Ibid, fol 66

Depuis lors, le rachat de l'indépendance communale était devenu l'objectif de toutes les préoccupations publiques, le but à atteindre au prix de n'importe quels efforts et quels sacrifices. Aussi n'avait-on pas attendu la venue du roi pour solliciter l'annulation du néfaste contrat. La Cour étant encore à Montpellier, en décembre 1537, une députation lui avait été envoyée avec pouvoir d'offrir au besoin, non seulement le remboursement du prix de l'aliénation, soit 4 000 l., mais même le double. Dès son arrivée à Aix, nouvelle démarche à ce sujet: la députation est invitée à s'attacher en quelque sorte aux pas de Sa Majesté aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Ainsi fit-elle. François Ier n'ayant pu, dans son rapide passage à Brignoles, trancher cette grosse question, on attendit son retour de Villeneuve - Loubet ( Alpes - Maritimes ) et on s'empressa d'aller le rejoindre à Hyères, vers le 26 juin l'escortant de là à Toulon et, " depuis, toujours suivant jusqu'à ce que venant agut, disent les députés, la expédition de ce que demandavan ". Or, veut-on savoir combien de temps ces fidèles et obstinés mandataires de la commune durent poursuivre ce mirage du rachat qui se dérobaient sans cesse, avec les déplacements de la Cour? Partis de Brignoles le 26 juin 1538, ils ne furent de retour dans leurs foyers que le 2 mars 1539, ayant passé la plus grande partie de ces 8 mois - sans parler du premier voyage à Montpellier et à Aix - à courir le pays, du midi au nord, de l'ouest à l'est, de Picardie dans le Cambresis. Aussi n'a-t-on pas de peine à croire à la sincérité de leur aveu, lorsque, demandant à faire taxer ses vacations, l'un d'eux écrit : " Voulx proumeti que li ay despendut ou circo 200 escus, tant à entretenir servitor, monturo que acotramens, daumages et maladie, medicinos tant à my que à mon servitor, maltractat, soven ben lardat et mal loyat, dangier de rivieres.." et il ajoute avec le même accent de naïve conviction : " Voux pregui fassas de sorto que, uno aultro fes, si trovesso qui là tornesso, et si fares ben ".(1)

(1) " Vous prie de faire en sorte une autre fois de trouver quelqu'un qui y retourne et bien vous ferez ." Ibid. séance du 19 janvier 1540 , fol 215 v°

La présence, parmi la foule brillante des courtisans, de ces obscurs solliciteurs d'une petite ville de Provence, que le roi traîna à sa remorque durant plus de 8 mois, n'a certainement mérité l'attention d'aucun des chroniqueurs du temps, absorbée par d'autres personnages et d'autres évènements. Mais combien plus que des aventures ou des intrigues de Cour nous attache et nous intéresse l'odyssée de ces petits bourgeois, poursuivant à travers les déboires, les fatigues les dangers même, leurs libertés locales ravies et la chère indépendance de leurs foyers! Le passé de nos communes offre plus d'un exemple de ces généreuses abnégations du patriotisme local, de ces obscurs et méritoires dévouements aux intérêts de la chose publique - de la république, comme on disait - desquels les archives seules se souviennent aujourd'hui.

## LA VISITE DE CHARLES IX, ROI DE FRANCE

A BRIGNOLES ( 1564 ) .

Le roi Charles IX séjourna à Brignoles, le 26 et le 27 octobre 1564, avec sa mère Catherine de Médicis, une grande partie de la cour, et une nombreuse escorte. Il était devenu roi à la mort de son frère aîné François II, le 5 décembre 1560. Tous deux étaient fils du roi Henri II mort en 1559. Mais Charles IX n'avait que dix ans en 1560, et sa mère Catherine de Médicis régna à sa place jusqu'à sa majorité, fixée en France à l'âge de quatorze ans, le 27 juin 1564.

En 1564, la situation politique était très grave en France.

Les adeptes de la " nouvelle religion " étaient de plus en plus nombreux, ( on ne les appelait pas encore " protestants ", mais " huguenots " ou " réformés " ). En certaines provinces et même dans de grandes villes, ils avaient, par les armes, pris le pouvoir aux représentants du roi et chassé le clergé catholique .

La Reine Catherine de Médicis avait quarante - cinq ans en 1564; elle avait une forte volonté et une grande intelligence politique, et savait se faire obéir. Sa vie privée était irréprochable .

Elle avait parfaitement compris que la répression militaire , malgré quelques succès, ne résoudrait pas le problème, et elle réussit à faire prévaloir une politique de conciliation, malgré l'opposition très puissante de grands personnages et aussi de la majorité du peuple restée catholique.

Elle avait réussi à faire promulguer à Orléans le 8 janvier 1562, un édit de pacification ( on dirait de nos jours de " tolérance " ), qui donnait aux protestants des garanties, leur permettant de se réunir pour pratiquer leur culte moyennant certaines restrictions.

Cet édit rencontra des difficultés d'application, en particulier dans le sud - ouest, et en Provence, où le parlement d'Aix refusa de l'enregistrer.

Pour faire céder ces résistances , la reine mère décida d'organiser alors, un tour de France. Charles IX découvrirait ainsi son royaume et se ferait connaître de ses sujets. Ce fut une véritable expédition qui dura deux ans et demi; il n'en existe pas d'autre exemple dans toute l'histoire de France. Nous en connaissons l'itinéraire détaillé grâce à un journal tenu minutieusement par un maître d'hôtel du roi, Abel JOUAN. Ce journal fut imprimé en 1566.

Le cortège royal quitta Paris le 16 janvier 1564 au matin. Sa longue colonne s'étira sur les routes et sur les chemins de France en direction d'abord de la Bourgogne.

Le roi et la reine mère étaient accompagnés des principaux grands officiers de la couronne parmi lesquels le connétable Anne de Montmorency et le chancelier Michel de l'Hospital; font aussi parti du voyage, Henri frère du roi âgé de 13 ans (le futur Henri III), et sa soeur Marguerite de Valois âgée de 11 ans ( surnommée la reine Margot, elle épousera Henry IV en 1572 ) . Ce dernier, âgé de 11 ans, est aussi du voyage, ainsi que tout le corps diplomatique .

Le jeune roi chevauchait souvent à la tête de sa garde composée de quatre compagnies d'hommes d'armes, tous gentilhommes. Il disposait d'une litière d'apparat et d'un chariot pour ses bagages. Aimant beaucoup la chasse, il avait emmené ses meilleurs chiens.

L'accompagnaient aussi, bien entendu, des domestiques, palefreniers, serviteurs, en tout une trentaine, tous aux couleurs du roi : blanc, rouge et bleu.

Le train de la reine mère était plus somptueux encore; des litières pour elle et pour ses dames d'honneur, six laquais pour elle et une vingtaine pour ses dames et damoiselles, des chariots pour les bagages, des serviteurs, porteurs et autres domestiques, une cinquantaine au moins.

L'escorte proprement dite comprenait un régiment de gardes - suisses à dix compagnies, quatre compagnies françaises d'infanterie armées de mousquets, et une compagnie de chevaux - légers. En tout, avec les laquais, environ trois mille hommes.

Le cortège royal se trouvait à Dijon le 22 mai, à Lyon du 12 juin au 9 juillet. Il fut reçu à Avignon, qui appartenait au Pape, le 23 septembre 1564. Il y séjourna jusqu'au 16 octobre. Puis ce fut l'entrée en Provence, par Saint - Rémy, Salon où Catherine de Médicis avec ses enfants rendit visite à Nostradamus, et l'entrée à Aix le 19 octobre. Les souverains furent logés à l'Archevêché.

L'enregistrement de l'édit de tolérance fut imposé au Parlement et le gouverneur, Claude de Savoie comte de Tende, mis en demeure de l'appliquer.

Le départ d'Aix eut lieu le 24 octobre, et l'on alla coucher à Saint - Maximin. De là, nos souverains firent leur pèlerinage à la Sainte - Baume, ce qui était une tradition des rois de France .

On repartit dans l'après - midi pour Brignoles, que l'on atteignit seulement à deux heures du matin, tant les chemins étaient mauvais.

Le lendemain, mercredi 26 octobre, le cortège royal fit son entrée solennelle dans la ville ( et non le 25 novembre, comme l'avait signalé LEBRUN dans son " Essai historique sur la ville de Brignoles ", à la page 477 ).

Les seuls témoignages de cette visite proviennent des anciens historiens de Provence, Bouche et Papon, qui ont sans doute puisé leurs sources dans le récit d'Abel Jouan .

Charles IX passa la journée à Brignoles où " les habitants " s'étudièrent à lui donner du plaisir par la gentillesse des " danses de la contrée, à une grande place qui était devant son " logis ( la place Caramy ).

" De belles filles habillées de taffetas vert, ou de couleurs " changeantes, et les autres de blanc, exécutèrent à la mode de " Provence, la volte ou la martingale. Le roi, qui venait " seulement d'apprendre à danser et craignait les filles, les " admira au milieu de ses frères et leur fit présenter la " collation. Et Charles IX y prit tel plaisir que les danses

" durèrent de onze heures à cinq heures du soir " .

Les délibérations communales de 1564 n'existent malheureusement pas aux archives de Brignoles, ce qui prive nos recherches de détails importants sur la façon dont fut reçu Charles IX dans cette ville .

Le livre de comptes de cette année là, ne m'a donné que de maigres informations :

- 56 florins ont été payés, pour la venue du roi aux archers et trompettes de ce dernier, ( f 280 v ).
- 202 florins 10 sols 4 deniers ont servi à payer les armes, fournies aux compagnies du sieur de Romolles, et lors de la venue du roy notre sire, ( f 280 v ).
- 10 florins ont été payés à Mre Estienne AMYC, prieur de Notre Dame, et 28 florins à Mre Heryes RAYSSON, recteur de la luminaire du Corpus Domini, pour les torches que la ville leur a pris lors de la venue du roi . ( f 292 )

Le journal d'Abel JOUAN précise que le cortège royal passa par Garéoult, le Vendredi 28 octobre. Charles IX est donc resté à Brignoles deux journées. Pour quitter cette ville, il emprunta le chemin de Saint - Sumian, pour prendre ensuite le chemin qu'on appelait alors " lou camin du gau d'Yeres ", c'est - à - dire, " le chemin du gué d'Hyères ". Ce chemin existe encore; il descend vers la rivière de Camps ( qu'on appelait alors le " Val de Camps " ), le long de la pente méridionale de la colline qui sépare Brignoles de Camps. Près de la bastide des roberts se trouvait un embranchement qui, à droite , descendait la pente jusqu'à un premier gué. Ce gué permettait de traverser la rivière de Camps ( à peu près à la hauteur du passage à niveau de la voie ferrée actuelle ). On rejoignait ensuite le chemin royal de Brignoles à Garéoult qui existe encore.

Après être passé à Garéoult, Charles IX coucha à Cuers. Il se rendit ensuite à Yèrès ( Hyères ), puis à Tholon ( Toulon ) le 3 novembre, et à Marseille. Ce voyage se poursuivra dans les régions de l'ouest de la France. Le cortège royal sera de retour à Paris le 1er mai 1566.

Ainsi se termina le voyage de Charles IX à travers son royaume. Le Roi avait parcouru neuf cent deux lieues en deux ans et quatre mois .

SOURCES : Archives Communales de Brignoles: Compte Trésorair de l'année 1564 et 1565.

Catherine de MEDICIS presente à Charles IX son royaume ( 1564 - 1566 ) - Pierre Champion - Grasset - P 164, 165 .

Essai Historique de la ville de Brignoles - E.LEBRUN - P 477 .

## LE PASSAGE DE LOUIS XIV A BRIGNOLES (1660).

Lors de ses déplacements politiques ou militaires, entre la Fronde et la mort de Mazarin ( 1661 ), Louis XIV découvrit plusieurs provinces, les unes appartenant depuis longtemps au domaine royal, les autres en voie d'annexion partielle ou totale. Ce fut le cas pour la Provence en 1660.

Pendant que le Duc de Gramont allait à Madrid faire la demande en mariage officielle à l'infante Marie - Thérèse, Louis XIV et sa mère visitèrent les provinces du Midi : Languedoc, Armagnac, et Provence.

Le roi fit son entrée à Aix le 17 janvier 1660. Le roi a vingt deux ans, il est accompagné de la reine mère Anne d'Autriche, du duc d'Anjou son frère, et de Mademoiselle fille aînée de Gaston duc d'Orléans; son escorte militaire se compose d'une compagnie de mousquetaires et de plusieurs gens d'armes. Le roi profita de cette visite pour réduire le parlement de Provence à l'obéissance en faisant condamner aux galères quelques parlementaires instigateurs de troubles. Il se rendit ensuite à Saint Maximin, à la Sainte Baume, à Solliès, à Toulon, à Hyères et à Belgentier, avant d'arriver à Brignoles.

Dès le 3 février, le conseil de Brignoles délibère, sur l'ordre reçu de Monsieur de la Chapelle, capitaine des guides du roi, demandant à la ville de faire le " rabilhage et accommodement des chemins de nostre terroir ".(1)

Le 12 février, le capitaine des guides de sa majesté arriva à Brignoles. Sur ordre exprès du roi, qui se trouvait à Toulon, il est venu s'assurer que " les chemins sont en estat jusqu'à Nostre - Dame de Grasses aux fins que la carrosse de sa dicte magesté et de sa suite ", puissent passer " facilement " et avec une " grande commodité " (2).

Les dépenses occasionnées pour la réfection des chemins, se sont montées à 214 livres 14 sous 6 deniers, y compris la remise en état des portes de la ville et la location des chevaux (3).

Le 15 février, les consuls de Brignoles ne savent toujours pas, quand le roi doit arriver (4), et ils s'en inquiètent. Un des conseillers, Jehan Baptiste Crestian, est chargé de demander à Monsieur le lieutenant DESPARA, qui se trouve à Toulon, de se renseigner soit directement, ou par l'intermédiaire de Mr de BOYER son oncle, sur le jour où sa Majesté viendra en cette ville (5).

Le 20 février, Louis XIV arrive à Brignoles. Il est reçu " avec honneur et révérence ", sous une foule " d'acclamation " de joies " (5).

Pour l'entrée du roi, les consuls avaient fait confectionner un dais, garni de 129 fleurs de lis dorées à l'or, par

Guillaume Barthélémy (6), et, quinze armoiries, cinq cents guidons ( étendards ), cinq cent cinquante cannes ( environ mille mètres ) de bandes de papier bleu et rouge, le tout exécuté par le peintre Parrocel (7). Il s'agit de Barthélémy Parrocel, qui devait décéder cette année là; il était le père de Joseph, né à Brignoles, surnommé " le peintre des batailles ". On offrit au roi et à sa suite des boîtes de prunes (8), et au commandant de la compagnie des mousquetaires du roi, des bouteilles de vin (9).

Louis XIV était descendu au " logis de la fleur de lis ", ( Hôtel ). Pour mieux loger le roi et sa cour, on avait fait ouvrir une porte de communication dans la muraille maîtresse du logis mitoyenne avec la maison du sieur Gaspard Decollonia ( l'actuel Hôtel de ville ). Les travaux furent exécutés par le menuisier Barthélémy Rome, qui reçut en paiement trois livres quinze sols (10). Quant aux mousquetaires du roi, ils furent logés par plusieurs " hoste " ( hôteliers ) (11).

La communauté fournit lors de cette visite, 56 livres 1 quart de flambeaux de cire jaune , qu'elle avait achetés, 31 livres 19 sols à Maitre MOUTTET apothicaire (12). Elle paya 9 livres 12 sols à Jacques FABRE, et 60 livres à Henry LIEUTAUD hôte de la cloche d'or, pour les dépenses occasionnées par " les fourniers " de la reine et du roi (13). De nombreux particuliers ont fourni du foin et de l'avoine pour les montures des mousquetaires du roi (14). La communauté a aussi payé huit livres à Jehan Baptiste CRESTIAN, pour accompagner le chirurgien du roy à Solliès, où il allait " panser une dame que se treva malade ", sur ordre de sa majesté (15).

Le 21 février, le roi se rendit au sanctuaire de Notre - Dame de Grâce, près de Cotignac.

Il est utile de rappeler l'évènement suivant : En 1637, Louis XIII et Anne d'Autriche mariés depuis 23 ans, attendaient encore qu'il plût au seigneur de féconder leur union. Le 3 novembre la Sainte Vierge apparut à un frère Augustin, dans l'église de son couvent à Paris, et lui annonça qu'Anne d'Autriche serait bientôt mère. Elle l'invita à transmettre cette heureuse nouvelle à la reine et à l'engager à faire trois neuvaines, dont l'une à Notre - Dame de Grâce, qui fut faite dans les mois qui suivirent. Le 5 septembre 1638, dix mois après cette révélation naquit le futur Louis XIV. En reconnaissance et en souvenir de l'évènement miraculeux auquel il devait sa naissance, Louis XIV se rendit à Cotignac pour honorer de sa présence Notre - Dame de Grâce (16).

C'est le sieur Gaspard Brun, consul, qui accompagna le capitaine des guides du roi, pour montrer le chemin qu'il fallait emprunter jusqu'au sanctuaire de Notre - Dame de Grâce (17).

Le soir même, le roi revint coucher à Brignoles. Le lendemain, dimanche 22 février, il entendit la messe dans l'église des Augustins. Le roi et sa suite repartirent le soir même pour Saint Maximin. Une fois de plus le consul Gaspard BRUN, fut désigné pour montrer le chemin au capitaine des guides du roi (18).

Le 20 janvier 1660, le duc de MERCOEUR, sur ordre du roi, était parti pour Marseille. A la tête de six mille hommes de troupe, il entra dans la cité phocéenne, et réduisit la ville rebelle à l'obéissance.

Le 11 février fut posée la première pierre de la citadelle Saint - Nicolas, et on décida la construction du fort Saint Jean à l'entrée du port, pour assurer la surveillance de la turbulente cité.

Le 15 février, le conseil de Brignoles délibérait sur l'ordonnance du 10 février, qui demandait d'envoyer " un homme par feu ( foyer ), en la ville de Marseille, un tiers massons et les deux autres tiers tailleurs et porteurs de pierre ".

Les hommes seraient réquisitionnés dans toute la viguérie (19).

Le 2 Mars , Louis XIV entra dans Marseille .

La ville est frappée d'une lourde contribution, elle perd son consulat élu, remplacé par un viguier, deux échevins et un assesseur nommés par le roi, et les meneurs de la rébellion sont châtiés.

Ces événements frappèrent fortement l'esprit des contemporains. Ils précédèrent la mort de MAZARIN et le début du règne personnel de Louis XIV. Ils marquèrent en Provence le commencement d'un nouveau régime.

Le 9 juin 1660, Louis XIV épousa l'infante Marie- Thérèse, fille de Philippe IV roi d'Espagne, à Saint - Jean - de Luz.

REFERENCES :

- (1) Délibérations Communales : BB 47 - 3 Fev 1660 -  
f° 381 V à 382
- (2) Délibérations Communales : BB 47 - f° 384
- (3) Délibérations Communales : BB 47 - f° 508 et 508 V
- (4) Délibérations Communales : BB 47 - f° 384  
( " toute la cour doit arriver en ceste ville un de  
ses jours " )
- (5) Délibérations Communales : BB 47 - f° 385
- (6) Délibérations Communales : BB 47 - F° 478 V
- (7) Délibérations Communales : BB 47 - f° 473
- (8) Délibérations Communales : BB 47 - f° 508
- (9) Délibérations Communales : BB 47 - f° 461
- (10) Délibérations Communales : BB 47 - f° 463 V
- (11) Délibérations Communales : BB 47 - f° 472 V à 476 V
- (12) Délibérations Communales : BB 47 - f° 496 V  
Compte trésoraira : 1660 - Art 248
- (13) Compte Trésoraira : 1660 - Art 178  
Délibérations Communales : BB 47 - f° 466V et f° 468
- (14) Délibérations Communales : BB 47 - f° 468V à 469V et 498V
- (15) délibérations Communales : BB 47 - f° 394V et 464V
- (16) Histoire de la commune de Cotignac - Octave Teissier -  
P 40 à 48
- (17) Délibérations Communales : BB 47 - f° 394
- (18) Délibérations Communales : BB 47 - f° 394
- (19) Délibérations Communales : BB 47 - f° 383V

BIBLIOGRAPHIE :

- Histoire de la Provence - Privat - 1990
- Histoire de la Provence - Presses universitaires de France  
1972 et 1987
- Histoire de Marseille - Raoul Busquet - 1977
- Louis XIV - François Bluche - 1986
- Histoire de la commune de Cotignac - Octave Teissier -  
1860 ( Réed 1979 )
- Essais historiques sur la ville de Brignoles - Lebrun - 1973
- Archives communales de Brignoles : registres des délibérations  
et des comptes trésoraires  
année 1660 et 1661

PLAN  
DE LA VILLE DE  
BRIGNOLES  
EN  
1639

1) LES RUES DE BRIGNOLES

2) LES PRINCIPAUX BATIMENTS

- 1)           1 - Placette du Portail Neuf
- 2 - Chemin contre la Muraille
- 3 - Chemin
- 4 - S<sup>te</sup> Catherine
- 5 - Devant l'Hospital
- 6 - Devant les Soeurs S<sup>tes</sup> Ursule
- 7 - Chemin
- 8 - Ruelle
- 9 - Rue de la Font Dozon ( Douzon )
- 10 - Rue des Augustins

- 11 - Place Caramy
- 12 - Rue de la Porte Notre Dame de Laurette
- 13 - Passage de Corneilhe de Serre
- 14 - Au Bourg d'Entraigue
- 15 - Ruelle
- 16 - chemin le long de la Muraille
- 17 - Le Béal des Moulins
- 18 - Cariamete
- 19 - Place Jehan Raynaud
- 20 - rue du Prad de Gréon
- 21 - Rue de la Place Jehan Raynaud
- 22 - Rue S<sup>t</sup> François
- 23 - Chemin le long et contre la Muraille
- 24 - Rue du Portègue S<sup>t</sup> François
- 25 - Le Palais
- 26 - Rue du Paradour
- 27 - Ruelle de Mondon au dernier du Barri
- 28 - A la Peissonnerie
- 29 - Rue Ballard
- 30 - A la Boucherie

- 31 - Placette de la Boucherie et de la Peissonnerie
- 32 - Rue des Sarrailhers
- 33 - Maison d'Heryes Bruni
- 34 - Rue du Temple
- 35 - A S<sup>t</sup> Christol
- 36 - Au Coulet Redon
- 37 - A Cavailhon
- 38 - A la Tourre Malaute
- 39 - Au Barri Vieux
- 40 - Rue du Bourguet
- 41 - Rue des Moniers
- 42 - Descente du Coulet Redon
- 43 - Quartier de la rue des Grosses
- 44 - Les Grands Degrés
- 45 - Rue des Grosses
- 46 - Cour de Robinet
- 47 - Rue de l'Escudelier
- 48 - Plan dou Sauze
- 49 - rue Limouzin

50 - Rue de l'Hospital Vieux

51 - Dessous la descente de l'Hospital Vieux

52 - Placette de Chomé

53 - Placette

54 - Rue Dollière

55 - Les quatre coins

56 - Lamourier

57 - Rue des Foucous

58 - Le Saint Esprit

59 - Rue de la Grande Eglise

60 - Place de la Grande Eglise

2 )



- Edifices Religieux :
- a) La Chapelle Sainte Catherine
  - b) Les Soeurs Sainte Ursule
  - c) Eglise et maison des Augustins
  - d) Les Soeurs Sainte Claire
  - e) Le Couvent Saint François
  - f) Les Penitents Gris
  - g) La Chapelle des Pénitents Gris de Saint Louis
  - h) Eglise paroissiale de Saint Sauveur
  - i) Commanderie de Saint Christol
  - j) Parc des Monges ( Les Dames de La Celle
  - k) La Chapellenie de Sainte Anne .



- Bâtiments d'utilité publique
- a) Maison de ville
  - b) Le Palais
  - c) Les Prisons Royaux
  - d) Le Collège
  - e) La maison du Poids
  - f) La Poissonnerie
  - g) La boucherie
  - h) L'Hospital des Hommes et des Femmes
  - i) La Poste
  - j) L'Egorgerie - Finière de la Cour
  - k) Les Moulins BESSON
  - l) Le Jas de la Tuerie



- Jardins



- Maisons et habitations diverses



- Logis ( hôtel ):
- a) La Cloche d'or
  - b) La Masse
  - c) Le Cheval Blanc
  - d) La Cloche d'Argent
  - e) La Fleur de Lys
  - f) Notre Dame
  - g) Saint Jean
  - h) Saint François
  - i) Le Palais
  - j) Saint Pierre
  - k) le Lion d'Or
  - l) La cardo



- Tanneries ou Cauquières



- Fontaines

Aujourd'hui	En 1639
<p>B Rue des Bains Rue des Barri vieux  Rue des Boucheries</p>	<p>Ruelle (au bourg) d'Entraigue Dessous la descente de L'Hospital Vieux Rue des Sarrailler ( en provençal des Serruriers )</p>
<p>C Place Caramy RUE Cariamette Rue des Casernes Place Cavaillon  Rue Cavaillon Traverse Cavaillon Place du Collège Rue du Collège Rue Collet Redon Place des Comtes de Provence Rue des Cordeliers</p>	<p>Place Caramy Cariamette Chemin le long ou contre la muraille N'existait pas. Emplacement de maison Rue du Bourguet, rue de Cavaillon Rue Cavaillon Placette de Chomé ( Sans nom ) Le Couller Redon Le Palais Rue de la place Jehan Raynaud Rue S<sup>t</sup> François</p>
<p>D Place des Deux Fours  Rue du Docteur Barbaroux Rue Douzon</p>	<p>N'existe pas. Recoin appelé " aux Fours de Cavaillon" Rue des Augustins Chemin (1*)</p>
<p>E Rue d'Entraigue</p>	<p>Bourg d'Entraigue</p>
<p>G Rue de la Glacière Rue du Grand Escalier</p>	<p>Rue des Grosses Les Grands Degrés</p>
<p>H Rue de l'Hopital Vieux  Rue de l'Hospice Rue du Huit Mai 1945</p>	<p>Vallade ou descente de l'Hospital Vieux Rue devant l'Hospital Ruelle sans nom (la place n'existait pas )</p>
<p>J Place Jehan Reynaud Rue Jules Ferry</p>	<p>Place Jehan Raynaud Rue de la Font Douzon</p>
<p>L Rue des Lanciers Cours de la Liberté Rue Limousin</p>	<p>Rue de la Grande Eglise ( Les murailles de la ville) Rue des Grosses, rue de Limouzin</p>

(1\*) Ce chemin est désigné dans le cadastre de "1640 original". sous le nom de Rue Vitry

	Aujourd'hui	En 1639
M	Rue des Meuniers	Vallade ou descente des Muniers
	Impasse de Moscou	A Cavailhon
P	Rue du Palais	Rue du Portègue S <sup>t</sup> François
	Place de la Paroisse	Place de la Grande Eglise , le S <sup>t</sup> Esprit
	rue de la Paroisse	La Poissonnerie, (rue des Foucou )
	Place Parrocel	N'existait pas . Emplacement de maison
	Impasse Pas de Grains	Chemin le long de la muraille
	Rue Pas de Grains	Ruelle du Prad de Gréon
	Traverse du Petit Paradis	Passage de Corneilhe de Serre
	Rue Petit Paradis	( Les murailles de la ville )
	Rue Plan de Sauve	Plan dou Sauze (2*)
	Rue Poissonnerie	Rue de la peissonnerie
	Place Portail Neuf	Placette du Portal neuf
	Rue du Portail Neuf	Chemin le long de la muraille
	Rue des Portaniers	Au 4 coins, proche les 4 coins ( Quartier de Lamourier, endroune de Pierre Gavot )
R	Rue République	Rue de la porte Notre Dame de Laurette
	Place Robinet	Le Cour de Robinet ou Roubinet
	Rue Robinet	Rue de l'Escudelier (en provençal marchand d'écuelles) , Barri Vieux
S	Place S <sup>te</sup> Catherine	N'existait pas
	Rue S <sup>te</sup> Catherine	Chemin de S <sup>te</sup> Catherine
	Rue S <sup>t</sup> Christophe	Rue S <sup>t</sup> Christol
	Rue S <sup>t</sup> Esprit	Rue S <sup>t</sup> Christol, la Boucherie
	Place S <sup>t</sup> François	La Porte S <sup>t</sup> François
	Rue S <sup>t</sup> Joseph	Rue du pouadou et vers le palais
	Boulevard S <sup>t</sup> Louis	Les murailles de la ville
	Place S <sup>t</sup> Pierre	Place S <sup>t</sup> Pierre
	rue S <sup>t</sup> Pierre	Rue de Cavailhon
	rue S <sup>t</sup> Sebastien	Rue d'Olliere
	Rue S <sup>te</sup> Ursules	Devant les Soeurs S <sup>te</sup> Ursules

(2\*) Dans le registre étudié , cette rue porte aussi le nom de "rue des Grosses"  
Mais si l'on se réfère aux cadastres antérieurs et postérieurs à 1639 , cette  
rue porte le nom de "plan dau Sauze"

REPERTOIRE DES RUES DE BRIGNOLES ET LEUR LOCALIQUATION SUR LES PLANS DE 1639 (suite)

	Aujourd'hui	En 1639
T	Rue des Templiers  Rue Tourmalaute Rue Tour Vieille Rue de la Trinité Rue des Trois Moulins	rue du Temple, S <sup>t</sup> Christol, le Coullet Redon Tourre Malaute et Barry Vieux Rue de Mondon au darnier du Barry Rue Ballardy Chemin le long du Barry, les Moulins Besson
V	Rue Vitrie	Sans nom (entre la porte du Caramy et la porte de Vitry )

## P O S T F A C E

Cette étude a été réalisée grâce aux recherches effectuées par trois historiens locaux.

Le premier chapitre intitulé " les séjours royaux à Brignoles de Raimond Bérenger au roi René " rassemble les écrits d'Emilien Lebrun et de Jean Broc.

Le second chapitre " l'entrée de François 1er à Brignoles 1538 " est la réédition d'une brochure de F.Mireur publiée en 1890.

Le troisième chapitre " la visite de Charles IX, roi de France, à Brignoles, 1564 " a été rédigé d'après les notes que Jean Broc m'avait confiées en 1993 en me demandant d'achever ce travail.

J'ai personnellement réalisé le quatrième chapitre que j'ai intitulé " le passage de Louis XIV à Brignoles en 1660 " et assuré la présentation des textes ainsi réunis.

Cette brochure permettra aux lecteurs d'avoir quelques lueurs sur l'histoire des Comtes de Provence et sur les us et coutumes des Brignolais au moment des visites Comtales et Royales.

René HERAUD